

Dans les premiers jours de septembre 1944, peu de temps après l'insurrection de Paris, une colonne F F P commandée par Fabien quittait la capitale pour l'Est.

Le but était, de former un noyau F F I combattant en Lorraine. Autour de ce noyau se rassembleraient les volontaires des régions de l'Est et les unités de Paris qui rejoindraient le groupe de Fabien le plus rapidement possible.

Ainsi, l'Etat se trouverait devant la réalité d'une armée F F I combattant effectivement sur le Front ; et de cette façon naîtrait la grande armée populaire.

Tel était le projet du Parti Communiste Français exposé par le colonel Fabien dans des réunions d'officiers.

Il partit donc avec l'approbation du P C, mais contre le gré du commandement militaire français qui - à l'époque - ne tenta pas de s'y opposer par la force.

Quelques unités FFI de Paris (caserne de Reuilly - Fort de Bicêtre) rejoignirent la colonne en Lorraine après de grandes difficultés, - manque de camions - entraves mises par l'Etat-major etc (le commandant de ces unités fut menacé de 30 jours de forteresse pour avoir rejoint l'Est sans autorisation).

Le Groupe Tactique de Lorraine fut constitué.

Il était composé dans sa grande majorité d'anciens F T P

La plupart des officiers étaient membres du Parti Communiste.

Une Cie faisait exception. Celle qui fut formée dans le maquis par le capitaine Neuville (ancien camelot au roi) et commandée par d'ex aspirants de St Cyr.

Au début, les officiers du PC préconisèrent la formation de cellules dans les unités. Des comités de soldats furent créés et la presse du PC fut largement diffusée.

Comme il fallait s'y attendre, l'intendance Française se garda de fournir le moindre ravitaillement au G T L qui dut avoir recours à toutes sortes de réquisitions.

Par la suite, le général colonel Fabien réussit à s'intégrer au corps d'armée américain du général Walker, et pendant un certain temps, le G T L mangea des conserves U S A.

Cela dut naturellement se payer d'un peu de bagarre devant Metz, à Gravelotte et autres lieux.

Les F T P ne demandaient d'ailleurs qu'à combattre, mais ils ne s'attendaient pas à la façon dont ça allait se passer.

Le commandement américain refusa de fournir des casques et les F T P eurent subir tête nue un violent tir de mortiers allemands pendant tout le temps qu'ils restèrent en ligne. Le G T L perdit du monde dont l'adjudant Luciani (vieux militant du PC) et le capitaine Neuville.

La déception fut grande parmi les soldats. Le seul résultat positif fut la récupération de quelques dizaines de fusils américains ramassés sur des morts. Ainsi, petit à petit chaque soldat posséda une arme.

Dans le courant d'octobre, le G T L partit aux environs de Thionville.

Afin de pouvoir réaliser le grand projet d'armée populaire, le colonel Fabien faisait son possible pour donner aux troupes l'aspect d'unités régulières.

De là; de là, il réussissait à trouver des capotes, des pantalons etc. Ca ne se fit pas en un jour, mais c'était encore relativement simple. Le plus dur était, de donner à des F T P l'apparence de soldats ordinaires, de gens qui n'ont pas d'autre opinion que celle du commandement.

C'était nécessaire pour être toléré par les autorités américaines et Françaises. Afin d'avoir le droit de risquer sa peau, il fallait avoir l'air bien-pensant

Mais il n'était pas facile de faire accepter ce point de vue par des F T P qui se souvenaient tout de même qu'ils étaient des prolétaires avant d'être des soldats.

Le passage de plusieurs unités du G T L à Hayange et Knutange dans le bassin de Briey se fit poing levé au chant de l'Internationale.

Les gardes mobiles rencontrés en route se firent conspirer. L'accueil des masses ouvrières de la région fut très sympathique, mais le commandement allié dut voir cela d'un mauvais oeil. Il devenait de plus en plus difficile de faire plaisir à tout le monde. Une compagnie en cantonnement à Fontoy arrêta des fascistes italiens. Le lieutenant F T P qui commandait cette Cie fut engueulé et les autorités lui firent comprendre qu'il n'avait pas à s'occuper d'épuration.

Les soldats voyaient les ex S.A se promener tranquillement dans le patelin et se faire pointer simplement tous les matins à la gendarmerie.

Aussi, les F T P commencèrent à se demander à haute voix ce qu'ils étaient venus fiche en Lorraine.

En allant à l'exercice, des Cies chantaient "Zimmerwald" et "Marchons au pas camarades".

Dans plusieurs Cies, les soldats tenaient régulièrement des réunions de comité et prenaient contact avec les mineurs et les métallistes Lorrains.

Par contre, le commandement du G T L commençait à s'inquiéter au sujet de ces comités qui ((enlevaient de l'autorité aux officiers)) et il cherchait à les supprimer.

De là; naquit un certain mécontentement qui, joint à l'ennui, à l'impossibilité d'avoir des permissions -faute de camions- etc tourna bien souvent au découragement.

Des soldats désertèrent, et, dans plusieurs cas, les autorités militaires de Verdun facilitèrent aux déserteurs le retour à la vie civile.

Ainsi on aboutissait à cette double situation.

D'un côté, des soldats mécontents de voir l'esprit du G T L devenir petit à petit celui de l'armée bourgeoise.

D'un autre côté, l'Etat-Major réactionnaire qui ne se laissait pas toucher par les avances de Fabien et faisait tout son possible pour détruire le G T L.

Fin Octobre. La colonne Fabien arriva à Montmédy.

Une unité F F I de Paris réussit à tromper la vigilance du ministre de la guerre et à rejoindre le G T L.

Ce fut la dernière. Le rêve d'armée populaire en régime capitaliste était à l'eau.

A partir de ce moment, la colonne ne fit que perdre du monde.

La Cie de Feu-capitaine Neuville se disloqua. Une de ses sections déserta avec armes et bagages, et son chef obtint du général Koenig un papier légalisant sa desertion... ..

Ainsi, les manœuvres de l'Etat-Major se poursuivaient contre le G T L.